

EAF : quelques échos des Tables Rondes « EXPORT » et de « DIVAS »-magazine



Commentaires de Candice, avocate d'affaires et Katarina Miller, avocate d'affaires et membre du ZC de Madrid : beaucoup plus facile de **créer une entreprise en Espagne ou en Allemagne.**

En Espagne, il suffit de 3000 € pour créer une entreprise chez le notaire, formalités simples et il suffit de deux mois. Ensuite, relations, networking sont faciles, on partage volontiers ses expériences, y compris ses échecs.

Et Maria-Luisa de Contes, keynote-speaker à la Convention du Zonta international qui se tiendra à Nice, en juillet, de dire avec Candice et Katarina que tout est « compliance »

dans les entreprises, éthique et transparence. L'important est l'intelligence collective soutenue par les têtes de chacun.e bien remplies.

En Afrique, les femmes sont vraiment « la richesse de l'Afrique ». Femmes de Guinée, de Côte d'Ivoire, du Cameroun, de la République du Congo (cette dernière adjointe au maire de Pointe-Noire et présidente du club de football de la ville) appellent, toutes, les Français.es à venir investir en Afrique.

Geneviève Yossa, éditrice du **magazine DIVAS** dont un exemplaire nous a été aimablement remis, publie un article très intéressant « Parité à l'école, le grand défi de l'Afrique ». www.iamdivas.com



Deux interviews, l'une de Kandia Kamara, ministre ivoirienne de l'éducation nationale et de l'enseignement technique annonçant « dès la rentrée prochaine, l'école sera obligatoire pour les enfants de 6 à 16 ans et l'école sera gratuite. »

Actuellement, les filles sont très souvent retenues à la maison pour effectuer les tâches ménagères et faire les repas pour ses frères.

Alors afin d'améliorer le taux de fréquentation des filles, des cantines scolaires ont été créées pour offrir un repas équilibré à tous et cela a eu un impact immédiat sur le taux de présence des filles dans les écoles. Mais dans le secondaire et le supérieur, l'éducation pour les filles n'est pas encore une réalité.

Autre interview, celle de Maliki Bamba, instituteur à Ouagadougou ;

Il insiste aussi sur la discrimination dont sont victimes les filles à l'école, davantage le fait de normes socio-culturelles dépassées que de problèmes matériels. Les familles pensent que le garçon aidera mieux la famille s'il réussit. Alors il faut continuer de sensibiliser sur l'idée que les filles peuvent aussi bien s'occuper de leurs parents. Et puis la cantine scolaire est un élément important car elle contribue à faire venir et à maintenir les élèves à l'école. Et une autre idée : le gouvernement prend en charge les frais de scolarité des filles en première année du primaire. Cela ne dure qu'une année mais l'impact de cette mesure est important.

Enfin, le magazine DIVAS note aussi d'autres facteurs qui empêchent l'accès des filles à l'éducation et leur maintien dans le système scolaire : les mariages forcés, les grossesses précoces, sans oublier le harcèlement et les abus sexuels à l'intérieur même des établissements scolaires et sur le chemin de l'école.

Puis si l'on observe les statistiques de l'UNESCO, on y trouve aussi un autre élément de difficultés.

En effet, en 2012, 43 % des professeurs du primaire et 31 % du secondaire sont des femmes, et la situation est particulièrement mauvaise dans certains pays. Or cela prive les jeunes filles de « modèles à suivre ». Et une présence plus grande de personnel féminin d'enseignement et d'encadrement pourrait jouer un rôle très important dans la protection des filles contre les abus et les violences potentielles à l'école.

Empowering women and girls through service, advocacy... and education.